

# *La Rivardière*

*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Nicolas Rivard:*

*Dufresne*

*Lacoursière*

*Lanouette*

*Lavigne*



*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Robert Rivard:*

*Bellefeuille*

*Loranger*

*Maisonville*

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

---

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

---



# IVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

## Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président  
 ..... (514) 341-3583  
 ..... rivardg@bell.net  
 François Rivard ..... Vice-Président  
 ..... (450) 655-9526  
 ..... rivard.dugre@videotron.ca  
 Bruno Rivard ..... Trésorier  
 ..... (819) 539-3150  
 ..... pirrette.goulet@sympatico.ca  
 Claudette Douville ..... Secrétaire  
 ..... (450) 379-9307  
 ..... claudette.douville@hotmail.com  
 Benoît Rivard .....  
 ..... Directeur de publication  
 ..... (450) 663-8291  
 ..... riben21@videotron.ca  
 Éric Rivard ..... Administrateur  
 ..... (450) 378-7158  
 ..... erisso@hotmail.fr  
 Fernand Rivard ..... Administrateur  
 ..... (819) 569-5483  
 ..... r\_fernand@hotmail.com  
 Jean-Marie Rivard ..... Registraire  
 ..... (514) 648-2515  
 ..... jmrivard@videotron.ca  
 André Dufresne .....  
 ..... Président du comité du 400°  
 ..... (450) 973-1188  
 ..... dufresne@generation.net

## COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00
ÉTUDIANT:	\$20.00	\$25.00

## RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les textes faisant référence à des documents anciens conservent l'orthographe, la ponctuation et l'usage des majuscules et minuscules d'origine. L'orthographe des noms propres varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra s'écrire Rivart, Rivar ou Revard...



## SOMMAIRE

### *La Rivardière Vol.16 No.3*

Page	3	Mot du Président
Page	4	Invitation à notre cabane à sucre le 8 avril 2017
Page	5 - 12	Histoire de Rivard... Léon Rivard, peintre: Une vie d'artiste
Page	13 - 16	L'album Dufresne: Une richesse méconnue
Page	17 - 20	L'enseignement de l'histoire mais, de quelle histoire?
Page	21	A la mémoire de Jean-Robert Rivard
Page	22	Des Rivard qui savent assumer les joies et chagrins de la vie
Page	23 - 25	Une expérience missionnaire et intercommunautaire au Nunavut
Page	26	Notre voyage en France : dernière chance!
Page	27	Notre Fédération est-elle en voie de disparaître?
Page	28	La FAFQ: Vision pour l'avenir
Page	29	Nouvelles de notre association
Page	30	Distribution de notre journal La Rivardière

## REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard  
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5  
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

## COMITÉ DE PUBLICATION

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef  
 Benoît Rivard ..... Directeur de publication  
 Jean-Marie Rivard ..... Activités AIFR, publicité  
 Guy Rivard, Monique Rivard ..... Révision linguistique  
 Marie-Joëlle Rivard ..... Vérification de la conformité

## GRILLE DES TARIFS

### à l'intention des commanditaires de *La Rivardière*

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

*La Rivardière* est publié 3 fois l'an : hiver / printemps ou été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec  
 Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada  
 ISSN 1497-8903



## Le mot du président



Je comprends mal l'impensable!

Le 8 novembre dernier, près de 60 millions d'américains ont choisi Donald Trump comme 45<sup>e</sup> président des Etats-Unis!

Onde de choc sans précédent à travers toute la planète!

Fin 1980, alors que j'étais en année sabbatique en Caroline du Nord, ils avaient élu Ronald Reagan et beaucoup s'étaient réveillés le lendemain matin en criant haut et fort: «Qu'est-ce qu'on a fait là!»

Trump, c'est aussi un choc pour ceux qui, comme moi, ont suivi cette trop longue et hargneuse campagne électorale colorée par des centaines de sondages dont les tendances convergeaient presque toutes vers l'élection de Hillary Clinton, une personne plus que compétente pour occuper le poste. Elle a même remporté le vote populaire par plus de 2 millions de voix !...

Exercice démocratique, ont rappelé les commentateurs: le peuple a parlé! Mais l'élu est un personnage difficilement fréquentable qui a fait lui-même la démonstration qu'il était grossier, menteur, sexiste, raciste, islamophobe et xénophobe, qu'il se moquait des personnes handicapées et des homosexuels et affichait une sexualité agressive et fouineuse. Plusieurs ne se sont pas gênés pour le déclarer inapte à occuper le poste qu'il convoitait...

Je comprends mal, même si j'entends quelques-uns d'entre vous me chuchoter que la fonction peut parfois changer la personne qui l'exerce; les parieurs misent plutôt sur le retour en force du Donald de campagne électorale avec tout ce que cela peut signifier comme improvisations populistes et d'extrême-droite...

Vous vous demandez pourquoi j'aborde ce sujet avec vous? Parce que c'est un sujet d'actualité d'une importance certaine pour le Canada et le Québec; compte tenu de l'âge moyen des membres de l'AIFR, nous avons, pour la plupart, des fils et des filles, des petit-fils et des petites-filles dont l'emploi dépend de la santé économique de notre imposant voisin de continent et de la façon dont il traitera son voisin du Nord. Le président élu a répété, en campagne, qu'il renégocierait l'ALÉNA, l'Accord de Libre-Échange Nord-Américain signé en 1992. Or, les Etats-Unis sont notre partenaire commercial le plus important!

Qui plus est, il vient de nommer à la tête de l'EPA, l'Agence de Protection de l'Environnement, un certain Scott Pruitt connu pour avoir sans cesse déclaré que les recherches sur les changements climatiques sont de la fausse recherche! Vous avez sans doute aussi remarqué que «Le Donald» veut relancer l'exploitation des mines de charbon situées dans les états qui l'ont élu... Quant à James Mattis, général pressenti pour la Défense, son surnom est «chien enragé»!...

Si rien de tout ceci ne vous inquiète, eh bien soit!

En ce qui me concerne, je dis: Pauvre Canada! Pauvre Québec!

Je vous souhaite quand même de Joyeuses Fêtes!

Guy Rivard (209)



# Cabane à sucre

Le samedi 8 avril 2017, 11h30



Cabane à sucre Du-Bois-é  
1670, rue Louis-de-France, Trois-Rivières



Voici revenu le temps des sucres...  
Venez passer de bons moments en famille.



Cabane privée: 70 places disponibles  
Réservez tôt auprès du registraire:  
Jean-Marie Rivard  
(514) 648-2515  
[jmrivard@videotron.ca](mailto:jmrivard@videotron.ca)

## Une histoire de Rivard

Léon Rivard, peintre : une vie d'artiste.

Par Léon Rivard (363)

L'histoire veut que la vie de peintre soit une vie de misère, de bohème. Peu de gens ont la chance de connaître ou côtoyer un artiste peintre professionnel; c'est pourquoi je vais vous raconter mon histoire, une partie de ma vie, pour remettre les pendules à l'heure.

Je suis né à Montréal, en 1947, issu d'un milieu moyen où on ne manquait de rien; les gens travaillaient et gagnaient leur vie à la dure.

J'ai eu la chance d'avoir une mère qui avait un côté artistique et peintre en elle. Malheureusement, à cette époque, il était quasi impossible pour une femme de réaliser son rêve de peindre. On lui enseignait plutôt la broderie pour orner les pièces de son trousseau. Mais elle se vengea et elle me transféra donc son don en m'achetant pour Noël, à mes onze ans, un nécessaire de peinture à numéros. J'étais aux anges mais le plaisir ne dura que le temps de remplir les numéros et ensuite il ne restait presque plus de peinture dans les petits contenants.

L'année suivante, pour mes 12 ans, ce fut plus sérieux. Elle m'offrit mon premier nécessaire de peintures; des vrais tubes, des vrais pinceaux! J'étais heureux mais traumatisé en même temps. Je n'osais utiliser le matériel de peur qu'après une toile il ne reste plus de peinture comme pour la peinture à numéros.

Puis un jour, je me suis lancé. N'ayant pas de toile, j'y allai sur papier et, avec le recul, ma première toile était assez bien réussie. Ma mère ne regrettait pas ce cadeau et j'étais surpris de voir qu'il restait de la peinture pour plusieurs autres toiles.



Ma première toile. Peinte quelque part en 1960 ou 1961.

Je continuais de peindre mais sans vraiment avoir de connaissances de la technique. Au collège où je faisais mes études, des élèves de tous les niveaux organisèrent une exposition des toiles d'élèves amateurs. À cette époque, il y avait à peine dix peintres. Pendant le vernissage, un nouveau professeur m'approcha et me dit que j'avais un bon potentiel et que je devrais suivre des cours. Hélas, c'était au dessus de nos moyens financiers. Il me proposa d'aller peindre chez lui, le mercredi après-midi qui était jour de congé au collège. Quelle joie! Il peignait dans son coin et, à l'occasion, me guidait dans la réalisation de mon sujet. De plus, il m'offrit une vraie toile comme celles des vrais peintres et, bien sûr, quelques couleurs qui n'étaient pas dans mon modeste matériel de base..

En peu de temps, il m'apprit la technique et la philosophie de la peinture. Georges Widiez fut mon mentor, mon maître. Il dut quitter le collège à peine trois ans après son arrivée car on avait besoin de lui au collège de Bathurst au Nouveau Brunswick.



Ma première toile, sous la direction de Georges Widiez, vers 1964

J'étais stimulé à bloc et, malgré les travaux et les études exigeantes d'un cours classique, je trouvais le temps de peindre et de mettre en pratique les bons conseils de Georges. Je suis toujours resté en contact avec celui-ci et on s'est revu souvent et ce, jusqu'à sa mort. Il était très fier de son élève et de ma carrière.

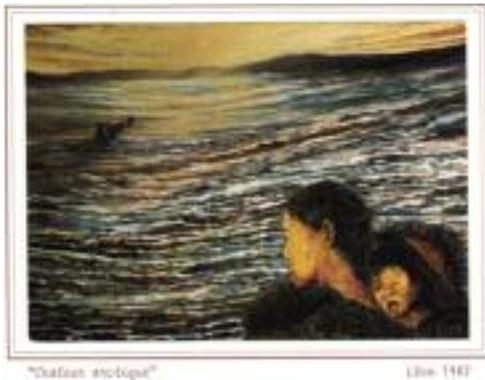
Je travaille sans cesse et je réussis à maîtriser la technique de la peinture au point de pouvoir l'enseigner à mon tour, étant reçu professeur et pédagogue à l'École Normale à Montréal. Par la suite l'École Léon enr. naîtra. (Voir *La Rivardière*: automne 2015 Vol.15 No.3)

Grâce à tout ce travail, les peintures s'accumulent et, avec l'encouragement de ma mère et de tous, je décide de montrer au grand jour et à plus de monde possible mes œuvres. J'organise donc moi-même un vernissage à l'âge de 20 ans, en 1967, après la fermeture d'Expo '67. Ce fut un premier succès; un article et une photo parurent dans un journal important de l'époque.

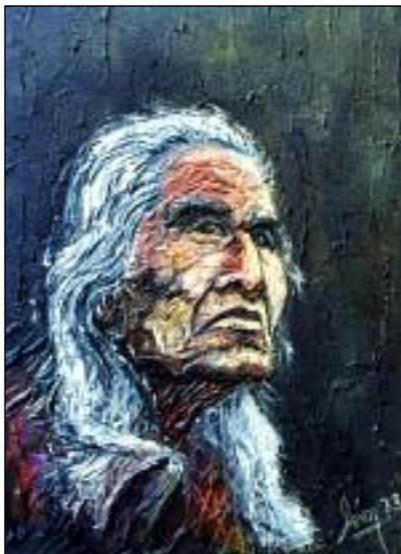
Dès ce jour, je m'occupe personnellement de mes expositions. Pas d'agents, le moins possible de Galeries mais plein d'amis et connaissances qui me soutiennent et me présentent à des gens influents dans diverses sphères de la société.

Il faut que je vous dise qu'en un peu plus de cinquante ans de carrière artistique j'ai fait au-delà de cent expositions, tant au Québec qu'en Europe. Dès le début, je fais imprimer le carton d'invitation qui a pour page couverture la reproduction d'un de mes tableaux. Lors de l'exposition, les visiteurs peuvent prendre un feuillet qui les renseigne sur ma technique et ma carrière.

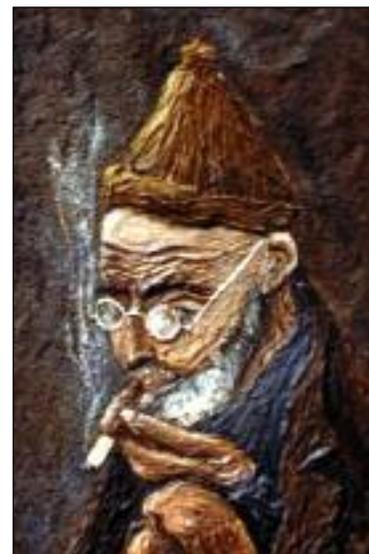
Voici l'exemple d'un carton d'invitation que j'ai fait imprimer ici au Québec et que j'ai fait parvenir à Zürich en Suisse.



Je continue de peaufiner la technique du paysage. Puis un jour je m'ennuie dans cette technique classique; j'ai besoin de personnaliser mes toiles et d'innover. Mon talent de sculpteur que j'évoquerai dans une prochaine parution de *La Rivardière* me vient en aide. Je réalise une série de portraits où j'applique des couches successives de pâte à modeler ce qui crée l'effet de bas-relief en sculpture. Pour l'arrière-plan, ce qui est à l'arrière du portrait, je colle une mince couche de sable sur laquelle je peins par la suite. Le résultat me satisfait. Un de mes tableaux importants dans ma carrière et issu de cette technique est celui de L'Indien réalisé en 1973.



La sculpture  
à la rencontre  
de la peinture:  
L'Indien  
et Joe



Je me démarque avec ces toiles et cette technique.

Ma carrière d'artiste peintre est sur une superbe lancée. On est dans les années 1975-76. Des amis me présentent le futur directeur de l'Auberge Richelieu, un hôtel de luxe situé à Montréal, à l'angle de Sherbrooke et Berri.

Lors de mon entretien avec le directeur, je lui suggère comme plan marketing d'inviter un artiste peintre qui connaît une montée fulgurante à Montréal et au Québec : moi, Léon Rivard!

L'idée lui plaît car j'insiste sur le fait que cette activité pourrait rejoindre un nombre significatif d'invités spéciaux, journalistes, artistes et autres. À cette époque, j'avais un carnet d'élèves de peinture d'au moins 300 noms; il me suffisait donc de les inviter à un vernissage et la salle était pleine!

Le directeur aussitôt emballé met à ma disposition une suite style V.I.P. au dernier étage et ce, pour toute la semaine d'exposition. La semaine précédente, il fait annoncer quotidiennement, à la radio de CJMS, l'invitation de venir rencontrer le « peintre du siècle » et de visiter ses œuvres.

Le vernissage fut un immense succès. Par la suite, je dûs être disponible en après-midi et en soirée à la salle d'exposition adjacente à la salle à manger. On ne lésinait pas et ma table y était réservée tous les jours pour les repas.

En cette semaine toute spéciale pour moi, j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs personnalités tant journalistiques qu'artistiques telles que Michel Girouard, le chanteur Fernand Gignac, Monique Saintonge et plusieurs autres.



Lors de l'exposition, j'ai eu la visite de monsieur Gilles Latulippe et de son fils Olivier; il m'acheta le portrait de son bon ami Olivier Guimond que l'on voit en haut, au centre de cette photo.

Vous comprenez maintenant que ce n'est pas si triste la vie d'artiste; il suffit de savoir s'organiser et d'être à la hauteur.

Ma technique évolue constamment car je vais de recherche en recherche et, dès 1975, je m'aventure prudemment vers un style plus surréaliste. Une de ces toiles importantes pour moi fait l'objet d'une exposition au Musée du Centre d'Art du Mont-Royal, une magnifique maison historique qui permet aux Montréalais de visiter des expositions.

J'y expose une vingtaine de ces nouveaux tableaux et le succès est encore instantané et accompagné de plusieurs ventes importantes. Ce qui est dommage, c'est que quelques années plus tard on transforma ce lieu d'exposition en un Musée des armes à feu...



Et maintenant, si on jouait... 1976

L'année 1982 est une année très importante dans mon cheminement. Je ferme mon école de peinture de Montréal qui fonctionnait à plein rendement pour l'installer chez moi, à Ste-Mélanie, dans la région de Lanaudière.

L'été de cette même année je pars avec ma compagne Danielle et un ami suisse pour une série de cinq expositions à travers la Suisse. Six semaines de voyage. Je loue un conteneur dans l'avion Swissair et j'y entasse une cinquantaine de tableaux. Les frais de ce voyage sont très élevés et je compte sur quelques ventes pour l'amortir. Mais laissez-moi vous raconter une anecdote qui rappelle qu'à l'occasion, la vie d'artiste n'est pas rose.

Après avoir réglé les problèmes de douane on se dirige vers Wintertur, en banlieue de Zürich, où j'expose le lendemain dans un chic hôtel qui met ses murs à ma disposition. Bien sûr, il nous faut loger là, noblesse oblige. J'avais fait parvenir, avant mon départ du Québec, rien de moins que mille cartons d'invitation car une importante firme (compagnie) suisse s'occupait de mettre à la poste ces invitations à ses clients.

Le vernissage devait se dérouler de 17 heures à 20 heures. Tout était prêt et j'étais très fier de la disposition des tableaux. La fébrilité montait doucement à l'approche de l'heure fixée. Vers 17h30, aucun visiteur à part quelques clients de l'hôtel qui passent leur chemin. Arrivent 18h00 et deux amis qui avaient été avisés de ma venue se présentent. Tout en discutant je surveille l'entrée et l'arrivée de futurs visiteurs mais en vain. Fin du vernissage : un total de cinq amis seulement! J'étais désespéré car le lendemain on enlevait tout et on se dirigeait vers la prochaine exposition.

Un de mes amis me fit comprendre pourquoi il n'y avait pas eu de visiteurs : la secrétaire de la firme qui avait pour tâche d'envoyer les cartons d'invitation avait oublié de le faire et elle ne s'était exécuté que le matin même du vernissage. Malheureusement, elle perdit son emploi et moi j'avais perdu mon temps.

Heureusement, la suite se passa très bien! Au siège social d'une des plus importantes banques suisses j'eus un accueil inespéré. La personne en charge m'avisa que des gens spécialisés viendraient accrocher mes tableaux et que je n'aurais qu'à les diriger; elle me dit également qu'un fleuriste se présenterait et que je n'aurais qu'à lui indiquer où placer les fleurs et les plantes. Quel baume sur l'insuccès de la première exposition! Beaucoup de visiteurs et quelques belles ventes.

J'ai dû réaliser au moins une cinquantaine d'expositions par la suite en Suisse. Puis je traverse vers Paris où j'expose en 1992 à la Galerie Hérouet, une belle galerie dans le quartier du Marais. La même année, référé par un bon ami, je rencontre la directrice du marketing d'une grosse firme française du nom de IBSI; Ils ont développé un produit important qu'ils souhaitent lancer sur le marché. Sachant qu'il n'est pas facile de déplacer des clients pour ce genre d'événement, je propose de présenter leur produit à l'occasion d'un vernissage d'un peintre canadien invité; vous avez deviné qui est ce peintre?...

L'idée les emballa et elle me vaut un budget incroyable! Ce fut l'une de mes plus importantes expositions!

Pour l'occasion, on trouve une cave du 13ième siècle à deux pas du Musée du Louvre. Qui plus est, à cette époque, c'est en France, surtout à Paris, la folie des « pins » (épinglettes pour les québécois; ce mot anglais se prononce pine et il est du genre masculin) . Un de mes amis qui est dans le domaine en avait fait fabriquer, avant mon départ, quelques-uns avec comme motif un de mes tableaux. La directrice le remarque à mon veston et me demande où je me l'étais procuré. Si j'ai osé parler de folie c'est qu'on était prêt à payer un prix exorbitant pour des « pins » originaux et exclusifs; je lui promets donc que j'en ferai préparer pour chaque visiteur. Elle était très heureuse de mon initiative.

Une équipe de professionnels s'occupa de décorer la salle, de suspendre mes tableaux et, chose que je n'avais jamais encore vue, chaque tableau avait un éclairage adapté à ses dimensions. Le plus grand traiteur de Paris s'occupait des fines bouchées du cocktail dînatoire et le champagne coulait à flot. Pendant le vernissage, un comédien français réputé avait enregistré la lecture de mon cheminement artistique. Rien n'avait été laissé au hasard.

Ce fut un succès de rêve et les directeurs de la firme furent très contents du résultat...

*Dans le cadre des voûtes parisiennes  
de La Guillaumye (13<sup>e</sup> siècle),  
la Direction d'IBSI serait très heureuse  
de vous accueillir pour un cocktail dînatoire  
et une exposition surréaliste, à l'occasion  
du passage à Paris du peintre québécois  
Léon Rivard.*



*Cette soirée nous permettra de répondre  
à vos questions sur l'évolution du Groupe  
et les accords qui viennent d'être  
annoncés dans la presse.*

*Bien cordialement vôtre.*

CLAUDE JEANNE  
DIRECTEUR GENERAL DU GROUPE IBSI



*'Le temps est arrivé' - 1991*

*Léon Rivard expose depuis 1967 au Canada et en Suisse.  
C'est en 1975 qu'il fonde son école d'enseignement de la peinture.  
25 de ses toiles seront exposées, toutes représentatives de sa  
sensibilité, pour un voyage à travers la mémoire et le temps.*



Couverture du carton d'invitation

Chaque tableau avait son éclairage selon ses dimensions

Une de mes dernières expositions se déroula à la Galerie internationale Da Silva, à Lille, dans le nord de la France. Les organisateurs m'ont fait un carton d'invitation très professionnel et l'exposition a attiré beaucoup de gens.



Et toujours pour dire que j'ai eu une assez belle vie et carrière d'artiste, j'ai eu la chance d'exposer dans plusieurs des grands restaurants de la Suisse où, bien sûr, on m'invitait à manger. Mais encore une fois j'innove et je propose aux propriétaires de faire un souper exposition, ainsi tout le monde y trouvait son compte et moi ça me permettait de rencontrer les visiteurs après le vernissage.

## Léon Rivard

*Artiste - Peintre Canadien  
à le plaisir de vous convier au vernissage  
de ses Oeuvres*

*le mercredi, 7 décembre 1994, de 17:00 à 19:30 heures*

*Un souper gastronomique sera servi dès 20:00 heures  
en présence de l'Artiste.*

*Veillez s'il vous plaît confirmer votre présence au souper en  
utilisant la formule d'inscription ci-jointe.*



Avec l'ambassadeur du Canada en Suisse, monsieur Réjean Frenette qui parrainait le vernissage.

Pour des renseignements supplémentaires, n'hésitez pas à visiter notre site :

[www.ecole-leon.qc.ca](http://www.ecole-leon.qc.ca)

## **L'album Dufresne: une richesse méconnue,**

par Audrey Hivon, archiviste  
Introduction par André Dufresne (061)

J'ai eu la chance récemment de consulter partiellement un fonds d'archives nouvellement catalogué chez les Ursulines de Trois-Rivières. Il s'agit de l'Album Dufresne, faisant partie du fonds privé de Soeur Violette Dufresne (Sainte-Catherine d'Alexandrie) de la célèbre famille d'hôteliers de Trois-Rivières.

Le Musée des Ursulines abrite un centre d'archives placé sous la responsabilité d'Audrey Hivon. Celle-ci m'a informé il y a quelques mois qu'elle travaillait à la numérisation et au classement d'un fonds d'archives de la famille Dufresne (souche Rivard Dufresne) consistant en un très gros album de photos anciennes et elle m'a invité à le consulter sur place. Madame Hivon a fait un remarquable travail de détective pour identifier les gens et les lieux photographiés. Tout n'a cependant pas pu être complété et elle espère la collaboration des chercheurs, historiens ou généalogistes, afin de bonifier le travail entrepris.

Audrey Hivon m'écrit qu'elle "s'affaire depuis quelques années chez les Ursulines de Trois-Rivières du côté de la bibliothèque historique, de la gestion documentaire du monastère et surtout aux archives. C'est du côté de ces dernières que mon attrait pour l'histoire se voit particulièrement comblé, notamment par des projets de descriptions de fonds documentaires ou iconographiques, comme ce fut le cas avec l'album Dufresne. Véritable témoin des mœurs d'une famille bourgeoise trifluvienne de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ce petit bijou saura vous immerger dans ce que fut leur quotidien, au fil de quelques cinq cents photos. On accompagne la famille au travail comme en villégiature à Shawinigan, Saint-Léon, Plessisville et même aux États-Unis."

Le texte ci-dessous a été publié dans Info-flash sur les siècles passés, le bulletin des Archives des Ursulines de Trois-Rivières, numéro 9, janvier 2010. Il a été mis à jour par Madame Hivon en 2016 et modifié légèrement pour fins de publication dans La Rivardièrre afin d'intégrer certains passages de la version originale qui ont été omis dans la version finale. La Rivardièrre remercie vivement Madame Hivon et les Ursulines de Trois-Rivières pour leur permission de le reproduire ci-dessous (Tous droits réservés).

### **L'album Dufresne: une richesse méconnue, par Audrey Hivon**

Peu de personnes savent que les archives du monastère conservent un petit trésor : l'album de photographies Dufresne. En fait, même les chercheurs sont les premiers à s'étonner de la richesse des clichés qui datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les amateurs d'histoire trifluvienne peuvent, depuis la publication des Nouvelles pages trifluyennes<sup>1</sup>, découvrir quelques-unes des richesses que contient cet album. Mais qu'en est-il de son origine?

Tout commence par l'arrivée de Joseph Rivard dit Dufresne et de sa famille à Trois-Rivières, après le feu du 15 août 1863. Il ouvre un hôtel, le St-Maurice, qui deviendra plus simplement l'hôtel Dufresne par la suite. Cet établissement, au cours de son histoire, sera qualifié de meilleur hôtel de la ville et accueillera le premier standard téléphonique trifluvien. Joseph Dufresne père meurt en novembre 1891 et son fils Louis Edmond prend la relève, assisté de Joseph Ulric en tant que commis. Les frères maintiendront l'excellente réputation de l'hôtel et le feront prospérer jusqu'au terrible incendie de juin 1908. Suite à cette catastrophe, l'Hôtel Dufresne déclarera des pertes de 60 000\$, une somme imposante pour l'époque et la plus élevée parmi tous les hôtels détruits par la conflagration. On peut en apprendre davantage sur les hôtels de la ville en consultant le bulletin d'information numéro quatre de la Société de Conservation et d'Animation du Patrimoine de Trois-Rivières que l'on retrouve en ligne<sup>2</sup>.



En-tête de lettre de l'Hôtel Dufresne, rue Notre-Dame, propriété de Joseph Arthur Dufresne.  
Source: Collection André Dufresne

Joseph Dufresne père a eu au moins treize enfants avec son épouse, Marie Louise Henriette Gauthier. Parmi ses fils, l'aîné se nommait également Joseph Dufresne (1842-1874); on comptera aussi Joseph Arthur et Joseph Ulric. Ce dernier se passionne pour la photographie et c'est de sa lignée que nous parvient l'album dont il est question aujourd'hui. Gardons en tête qu'à part Edmond qui sera propriétaire de l'Hôtel Dufresne, rue du Fleuve, un autre des frères Dufresne, Joseph Arthur, sera également hôtelier dans la ville, après l'incendie de 1908, avec un autre Hôtel Dufresne, rue Notre-Dame cette fois. Une photographie de l'album nous montre aussi que l'Hôtel Canada aurait été la propriété de Joseph Ulric, rue Champflour. Force est d'être prudent et de prendre ces informations en considération lorsque l'on trouve mention d'un dénommé J. Dufresne, hôtelier aux Trois-Rivières, dans nos recherches!

Développons donc sur Ulric, afin d'en venir à l'album qui nous intéresse. Il est né le premier janvier 1864 et se mariera avec Ernestine Brunelle (1865 -1892) le 21 octobre 1884. L'union verra naître au moins deux enfants, Eugène (1885-07-25/1953-02-17) et Violette (1891-12-21/1965-03-08). Veuf à 28 ans, Ulric se remariera avec Alma Dion le 4 janvier 1897. Il décède, le 18 mars 1907, à Trois-Rivières.



Joseph Ulric Dufresne sur le Coteau Saint-Louis. - [Vers 1898]. -  
AUTR cote MTR,2,11,3,9,903,8

Le décès d'Ernestine Brunelle le 6 février, à l'âge de 26 ans, alors que Violette Dufresne était encore au berceau, aura une incidence certaine sur l'avenir de cette dernière ainsi que sur celui de son frère. Découlant de cet événement, Violette grandira dans sa famille maternelle avec son frère Eugène à Somerset (Plessisville). Les ponts ne sont pas coupés pour autant et plusieurs photos montrent par exemple Eugène en famille, d'autres révèlent les liens entre Violette et ses cousines. À l'adolescence, la future jeune fille suivra sa tante à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Ces événements expliquent notamment la présence de photographies de ces lieux dans l'album.

## Historique de conservation

Au cours de sa vie, Sœur Violette Dufresne (Soeur Sainte-Catherine-d'Alexandrie) est entrée en possession de l'album photo de son père, Joseph Ulric. Il est possible qu'elle en ait hérité à la mort de ce dernier, survenue le 18 mars 1907. Ceci expliquerait comment l'album aura été épargné par le grand incendie de 1908 qui décima le Vieux Trois-Rivières, dont l'Hôtel Dufresne, mais qui épargna le monastère ursulin. Les légendes écrites à la plume ne sont pas de la main de la religieuse mais celle-ci ajoutera quelques annotations au stylo bleu dans les pages de l'album, identifiant ici son père, son frère, sa mère, sa tante, et quelques autres membres de sa famille. Il est probable que l'album ait initialement été monté par Ulric ou par sa deuxième femme, Alma Dion. Sœur Violette l'aurait ensuite complété avec les clichés en sa possession, d'où plusieurs doubles retrouvés avec bien des pages d'écart.

La présence de l'album familial au monastère n'est pas ou peu connue des membres de la congrégation, si bien que c'est avec surprise que Sœur Germaine Blais (Saint-Robert-Bellarmin) retrouve l'album au grenier vers 1995. Son état est fragile et on décide de tirer des clichés en noir et blanc des photographies qu'il contient afin d'en minimiser la manipulation tout en permettant la consultation. Ce sont ces reproductions qui ont été numérisés en 2006. En 2013, la demande des chercheurs pousse le Service d'archives à envisager la numérisation à haute résolution des photos originales. L'achat d'un numériseur de haute qualité a lieu et le travail s'effectue au départ selon la demande des chercheurs en attendant que l'on décide de traiter l'album en entier, au cours de l'année 2015.

L'album ainsi que les reproductions photographiques sont conservés au Service d'archives des Ursulines de Trois-Rivières.

## Portée et contenu

Ce sous-dossier contient les photos de l'album Dufresne. On y retrouve des clichés datant entre autres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle illustrant la région de la Mauricie, particulièrement la ville de Trois-Rivières, ses bâtiments et habitants. Les industries y tiennent une place importante, ainsi que les lieux de repos et de plaisance. Quelques photos touchent même les États-Unis, notamment l'exposition internationale de Chicago (Columbian World's Fair).



Hôtel Dufresne: Trottoirs déblayés. - [189-]. -  
AUTR cote MTR,2,11,3,9,903,79

Album familial, il va de soi qu'une belle part est réservée à des photos de l'Hôtel Dufresne et à la famille qui le tenait. On les retrouve au travail, en vacance, dans leurs loisirs... Notons des lieux et événements tels que l'Exposition agricole, la Villa Mon Repos, les Sources de Saint-Léon (La Saline), les Chutes de Shawinigan, la grande inondation de Trois-Rivières, la drave et plus largement l'exploitation forestière le long de la Saint-Maurice, des noces, des discours politiques, etc. Bon nombre de portraits n'ont pu être identifiés pour le moment.



Dame au piano de sa chambre  
[probablement Alma Dion à l'Hôtel Dufresne]. -1898  
AUTR cote MTR,2,11,3,9,903,26

L'album est frappé au nom de son propriétaire, «J. Ulric Dufresne, Trois-Rivières, 1898», mais il comprend des photographies s'étendant approximativement entre 1880 et 1960, avec une forte majorité se situant dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Ayant échappé à l'incendie de 1908, certaines photographies de l'album, en tirage original, sont possiblement exclusives. Plusieurs clichés sont signés par le photographe, dont plus d'une vingtaine de Pierre-Fortunat Pinsonneault. Pour quelques œuvres de ce dernier, il semble qu'à part les pièces de l'album, il ne resterait plus aujourd'hui que des tirages sous forme de cartes postales, les ateliers du photographe ayant connu l'épreuve du feu par deux fois.

- 1) Septentrion, sous la direction de Jean ROY et Lucia FERRETTI, 2009, 347 p.
- 2) Patrimoine trifluvien : Les hôtels de Trois-Rivières XIXe-XXe siècles. – No 4, mai 1994.  
[http://patrimoinetroisrivieres.ca/wp-content/uploads/2016/02/PatTri\\_No4\\_Mai1994.pdf](http://patrimoinetroisrivieres.ca/wp-content/uploads/2016/02/PatTri_No4_Mai1994.pdf)



Musée des Ursulines: 300 ans d'histoire (Photo: André Dufresne)

## L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE MAIS, DE QUELLE HISTOIRE?

Par Réal Houde, GFA  
Auteur, conférencier, généalogiste  
Tous droits réservés, 2016

### De quelle histoire parlons-nous?

Le début des années 2000 (jusqu'à tout récemment) a été caractérisé par un débat constant sur l'enseignement de l'histoire au Québec. Mais de quelle histoire parlons-nous? De l'histoire politique partisane des différentes options politiques? De l'histoire des francophones du Québec depuis les années 1960 en oblitérant celle qui précède 1960? Le philosophe Charles Taylor a développé la thématique de l'histoire «par soustraction» afin d'expliquer certaines tendances lourdes en Occident: *«D'après cette vision «soustractionniste» de la modernité, comme ce qui découle de l'effacement des anciens horizons, l'humanisme moderne n'a pu advenir qu'à la faveur de la disparition des formes précédentes»*<sup>1</sup>.

Tout du passé doit-il être compris à l'aune de la «Grande Noirceur»? Voyons ici le regard critique de l'historien Éric Bédard :

En effet, lorsqu'on n'adhère pas à la vulgate de la Grande Noirceur, on est confiné au camp des nostalgiques ou des réactionnaires. Les plus généreux diront qu'on idéalise les hommes du passé ou qu'on manque d'esprit critique; les plus sévères, qu'on rêve secrètement de voir les femmes retourner à la maison ou qu'on fait le jeu du grand capital<sup>2</sup>.

Si on pousse plus loin le préjugé voulant que s'intéresser à l'histoire, c'est être réactionnaire, ne faudrait-il pas, tout simplement, arrêter d'enseigner l'histoire? Bien évidemment, une telle posture serait suicidaire, intolérable à moyen ou long terme, et aucun politicien sérieux ne se risquerait à aller dans cette direction<sup>3</sup>. Mais la question mérite d'être posée, notamment aux personnes qui refusent de considérer l'importance de cet enseignement –, je dirais plus, de cette éducation générale.

D'autres questions complémentaires émergent. S'agit-il d'une histoire sans les nuances appropriées sur le continuum historique depuis les balbutiements de la présence francophone en Amérique? Qu'en est-il de l'histoire des peuples amérindiens? Accepterons-nous une posture de reconnaissance de la richesse humaine et culturelle inhérente à la survie de ces groupes, ou bien serons-nous enfermés pour l'éternité dans une posture de victimisation liée à des compensations financières basées sur une forme de ségrégation raciale?

---

1) TAYLOR, Charles. L'Âge séculier, Montréal, Boréal, 2011, p. 973. Il a développé cette posture en lien avec la transformation d'une société marquée par la religion vers une société dite séculière, au « cadre immanent ». Ici, je l'aborde sous le thème de l'histoire, de la soustraction de ce qui est pré-moderne, de la cassure de la ligne du temps, notamment au Québec.

2) Plusieurs auteurs, journalistes et polémistes ont martelé ce thème pendant plus de 40 ans au Québec. Depuis quelques années, cette thématique a été fortement critiquée, notamment par l'historien Éric Bédard (Recours aux sources. Essais sur notre rapport au passé. Montréal, Boréal, 2011, p. 12).

3) Plusieurs aimeraient faire table rase de l'enseignement du fait religieux au Québec; autre victime collatérale des tenants de l'histoire « par soustraction ». Pouvons-nous réellement faire l'économie de la connaissance du fait religieux dans un monde marqué par la religion? Poser la question, n'est-ce pas y répondre?

Par ailleurs, qu'en sera-t-il de l'histoire des relations entre francophones et anglophones? Serons-nous éternellement des adversaires ou bien accepterons-nous finalement de devenir de véritables partenaires démocratiques, culturels, économiques, etc. voués à la survie des deux cultures fondatrices du Canada et à la nécessaire obligation de cohabitation au Québec?

Sans oublier l'histoire du fait religieux qui a fondé la communauté et la culture canadienne-française? Assisterons-nous à la mise à mort finale du religieux dans des discours parfois justes (certains abus), parfois mensongers (que de la noirceur), mais souvent à des années lumières de l'historiographie québécoise et catholique, pour se complaire dans une idéologie politique tout aussi exclusive que celle qui peut être dénoncée?

Enfin, comment aborder l'histoire des vagues immigrantes successives? Pouvons-nous reconnaître que ces personnes ont contribué à donner de l'air et une certaine variété génétique à notre peuple malgré quelques replis sur soi occasionnels? Bref, quelle histoire doit être enseignée?

### **Histoire et conscience de l'histoire**

Quand on pense aux défis de l'enseignement de l'histoire, on ne peut faire abstraction de la mémoire historique, de l'horizon culturel dans lequel peut baigner cet enseignement. Voici ce qu'écrivait le sociologue Fernand Dumont :

Une personne a un avenir en se donnant des projets; mais cela lui serait impossible sans le sentiment de son identité, sans son aptitude à attribuer un sens à son passé. Il n'en va pas autrement pour les cultures. Elles ne sauraient affronter les aléas de l'histoire sans disposer d'une conscience historique<sup>4</sup>.

Qui dit conscience historique, dit d'abord «conscience». Sommes-nous réellement conscients de l'immense privilège que nous avons d'avoir accès à une quantité phénoménale d'archives publiques pouvant nous aider à comprendre notre histoire? Nous sommes l'un des seuls endroits sur la planète où il n'y a pas eu de guerre majeure depuis plus de quatre siècles. Bien que l'on reproche tout et rien à l'Église catholique, on ne peut qu'être reconnaissant de l'immense privilège que nous avons d'avoir accès aux actes religieux en continu (ou presque) depuis 1621, sans oublier l'immense chance de pouvoir compter sur des actes civils tout aussi riches provenant des archives notariales. Il y a ici un défi: la reconnaissance d'un patrimoine unique au monde.

### **Histoire et repères historiques**

Fernand Dumont a écrit ceci à propos de l'enseignement de l'histoire:

L'enseignement de l'histoire propose des courbes d'évolution historique; n'est-ce pas aussi dans l'environnement, dans le paysage quotidien que l'on doit reconnaître les symboles et les repères d'une continuité et d'une mémoire de sa propre humanité? Telle est bien la signification première du patrimoine; et on a tort de le ramener parfois à une attraction pour touristes ou à une aimable toquade d'archéologue amateur, alors qu'est en cause l'essentiel de ce que j'appelais la culture comme milieu. Quand je me promène dans une ville ou un village, je perçois à chaque pas des signes d'une humanité, la profondeur d'un passé; cela n'a rien à faire avec la nostalgie du poêle à bois ou de la chaise berçante<sup>5</sup>.

---

4) DUMONT, Fernand. Raisons communes. Montréal, Boréal, 1997, p. 105.

5) Ibid., p. 108.

Depuis 2006, j'ai développé une posture sur l'histoire des francophones d'Amérique<sup>6</sup> et elle va dans le sens du propos de Dumont. On ne peut s'accepter soi-même et accepter l'autre qu'en consentant à un double mouvement : plonger dans sa propre histoire pour tenter de comprendre le présent, et ouvrir les bras à l'inconnu de l'avenir, dans ce qu'il comprend de nouveautés, de défis. Ce double mouvement empêche d'abord de s'enfermer dans l'extrême nostalgie tout en permettant d'avoir un accès plutôt neutre et tolérant face aux traces du passé. Il permet également de comprendre les vagues culturelles successives au cœur des changements historiques opérés.

Prenons un exemple, soit l'existence de notre aïeul Nicolas Rivard. Dans quel contexte est-il arrivé? Nous savons qu'il est un adulte défini lorsqu'il passe de la France à la Nouvelle-France. Maints articles de La Rivardière tendent à prouver ce point. Nous savons que le contexte politique était celui du système féodal français et que le Québec était une colonie de la France. Nicolas Rivard demeure d'abord aux alentours du gouvernement local de Trois-Rivières. Nous savons qu'il fait partie des pionniers de Batiscan, de ceux qui ont compté dans l'imaginaire du lieu, dont l'épisode de la querelle temporaire entre les habitants du lieu et les Jésuites avait fait la chronique – querelle à propos de l'arpentage des terres. Voici un extrait présentant les forces en présence :

Nicolas Rivard, homme assez violent, procédurier sagace, fut chargé de rédiger un factum impliquant à la fois les Jésuites du Cap et l'arpenteur DuBuisson. Nous n'avons pu malheureusement retracer le texte de ce réquisitoire. Mais nous en connaissons les principaux arguments par la réplique de Jean Cusson, choisi procureur de l'autre partie et qui les énumère l'un après l'autre dans sa tentative de réfutation<sup>7</sup>.

J'ai même écrit quelques lignes d'une chanson à ce sujet car, malgré cette bataille épique, les célébrations liturgiques avaient tout de même lieu dans la maison de l'ancêtre Rivard, soit avant la construction de la première église paroissiale<sup>8</sup>. Prenons un instant pour vérifier ce qu'était la seigneurie de Batiscan au moment de sa fondation, dans quel contexte culturel, politique et religieux avait-elle été fondée :

Batiscan fut donc accordé aux Jésuites «pour l'amour de Dieu» comme l'acte le spécifie, le 13 mars 1639 par «Messire Jacques de la Ferté prestre, conseiller, aumosnier ordinaire du Roy, abbé de Ste Magdeleine de Châteaudun, chantre et chanoine de la Sainte Chapelle du Palais Royal à Paris»<sup>9</sup>.

Voilà pour le facteur humain, mais prenons le temps de constater que ces premiers colons ont abouti sur un territoire d'une immense beauté, où un lien affectif s'est développé dès l'instant de l'installation et, pour plusieurs, de l'enracinement. Il convient ici de rappeler les mots de Pierre Boucher à propos de la région de Batiscan / Sainte-Anne de la Pérade:

---

6) Réflexion amorcée depuis 1999 (et même avant) mais cristallisée depuis 2006 dans des articles, livres, conférences, émissions-radio, chroniques à la télévision, dont quelques articles parus dans La Rivardière.

7) DOUVILLE, Raymond. La seigneurie de Batiscan. Chroniques des premières années (1636-1681). Batiscan, Les Éditions du Bien Public, 1980, p. 42.

8) HOUDE, Réal. Chanson intitulée « Nicolas Rivard » dans Le présent du temps (disque). Saint-Bruno-de-Montarville, 2011.

9) DOUVILLE, Raymond. La seigneurie de Batiscan. Chroniques des premières années (1636-1681). Batiscan, Les Éditions du Bien Public, 1980, p. 8.

Depuis la riviere Sainte Anne juSques aux trois-Rivieres, qui contient environ dix lieuës de pays, les terres y Sont tres-belles & baSSes; le bordage le long du grand Fleuve eSt Sable ou prairies; les foreSts y sont tres-belles & bien-aisées à défricher. Depuis Quebec juSques aux trois-rivieres, il n'y a point d'ISles, Sinon deux petites d'environ une lieuë de tour chacune, & qui Sont proche de la terre-ferme du coSté du Nort; elles Se nomment l'ISle Sainte Anne, l'ISle Saint Eloy<sup>10</sup>.

## - Mot de la fin ... mais pas la fin du mot

En se promenant à Batiscan – notamment en visitant le Vieux presbytère de Batiscan –, sans avoir le désir de revenir au temps des premiers colons, on ne peut qu'être admiratif devant la profondeur de notre histoire, la ténacité et l'espérance de nos aïeules et de nos aïeux. Cette admiration doit aussi être au cœur de l'enseignement de cette histoire. Si on en dénigre une partie, n'est-ce pas nous-mêmes que nous dénigrons? Le défi demeure et demeurera toujours la tension, le point d'équilibre entre la connaissance, l'appréciation de notre histoire – dans une dynamique de reconnaissance, de gratitude –, et l'ouverture à l'autre, à la nouvelle venue ou au nouveau venu (d'ici ou d'ailleurs), afin de l'intégrer et de continuer à créer ensemble une histoire toujours nouvelle, inédite mais dont nous reconnaissons les origines, les fondements, les apports culturels, historiques, sociologiques, génétiques et généalogiques. Le progrès social est à ce prix.

---

10) BOUCHER, Pierre. Histoire véritable et naturelle des mœurs et production du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada. Version originale commentée. Boucherville, Société historique de Boucherville, 1964, p. 33-34.

---

N.D.L.R. - Compte tenu du fait que Réal Houde est un auteur et un conférencier prolifique et qu'il fait continuellement des recherches sur l'histoire du Québec, j'ai eu le goût de le lire au sujet de l'enseignement de l'histoire; je ne suis pas déçu du résultat!

Mon coup de cœur: dans son chapitre «Histoire et repères historiques», il écrit: «On ne peut s'accepter soi-même et accepter l'autre qu'en consentant à un double mouvement: plonger dans sa propre histoire pour tenter de comprendre le présent, et ouvrir les bras à l'inconnu de l'avenir, dans ce qu'il comprend de nouveautés, de défis».

L'intérêt que porte notre Association à la petite et à la grande histoire du Québec et de notre famille est tout entier contenu dans notre devise: «Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien». Pensée par Jim Rivard, notre fondateur, cette devise le guida sans cesse dans la gouverne de l'AIFR, de 2000 à 2009, année de son décès...

Je souligne, en terminant, que Réal Houde est présentement en rédaction de sa thèse de doctorat au Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke; grâce à la qualité de son dossier académique, il s'est vu octroyer, en 2014, une bourse d'excellence par la Fondation de cette université.

Nos lecteurs ne seront pas surpris d'apprendre qu'il a été invité à prononcer la conférence principale des Fêtes du 400<sup>ième</sup> anniversaire de notre ancêtre Nicolas Rivard, le 17 juin prochain, au Vieux presbytère de Batiscan...

**À LA MÉMOIRE DE JEAN-ROBERT RIVARD,  
UN DE NOS PLUS ANCIENS MEMBRES...**



Il est décédé le 21 octobre dernier, à l'âge de 87 ans...

Au nom de notre Association, j'ai fait parvenir ce message aux membres de sa famille:

«C'est une bien triste nouvelle que vous nous avez apprise. Il est vrai qu'en octobre 2014, lorsque nous avons rendu à Jean-Robert un hommage très spécial, à l'occasion de sa démission de notre conseil d'administration, il nous était apparu déjà bien diminué...

À cette occasion, j'avais insisté sur les qualités de l'homme et de son bénévolat au sein de notre Association: - un homme de gros bon sens

- le jugement sûr d'un bon père de famille
- une loyauté à toute épreuve
- une participation éclairée aux travaux de notre Conseil d'administration...

J'avais une affection particulière pour lui; en effet, c'est lui qui m'avait accueilli dans notre Association. Imaginez la scène: nous sommes en 2003, j'ai été recruté par Jim, notre fondateur, j'assiste à mon premier rassemblement où je ne connais personne! Jean-Robert et moi sommes à la même table à échanger des souvenirs de famille. Et voilà qu'il me parle des Morency, famille voisine de mon grand-père Georges, à Grondines, et qu'il se rappelle non seulement de Félicien, mon père, mais aussi de mes oncles et tantes qu'il peut nommer dans le bon ordre!!! Je me suis senti à la bonne place!

J'ajouterai d'autres noms de sa famille qui me sont familiers: Trottier, Hamelin et sachez que ma grand-mère s'appelait Blanche Hamelin! Nous serions parents que ça ne me surprendrait guère...

Je termine en vous souhaitant de profiter de votre deuil incontournable pour vous souvenir de tous ces bons moments que vous avez vécus avec cet homme de coeur et de grande générosité.

Une pensée toute spéciale pour vous, Madame Paulette, son épouse».

Guy Rivard, président de l'Association internationale des familles Rivard.

PS: On apprendra, en page 22, que cette belle famille de 15 frères et soeurs a perdu 4 de ses membres en 2016!



## **Des Rivard qui savent assumer les joies et chagrins de la vie**

Par Jean-Marie Rivard (240)

Dans son édition du printemps 2006, notre journal La Rivardière célébrait, l'admirable famille de Jean-Robert Rivard. Jim, notre président fondateur, publiait un article de cinq pages composées de sa chronique "Faisons connaissance" et de la reproduction d'une page du Journal de Montréal intitulée "Famille vers un record: 15 enfants et tous vivants".

Deux photos présentaient la fratrie: l'une prise en 1948 à Grondines, l'autre datée de l'été 2005, soit 57ans plus tard, montrant la grande famille dont tous les enfants âgés de 57 à 76 ans sont très actifs dans leurs communautés respectives.

L'article témoigne du bonheur de cette famille qui compte alors cent cinquante membres répartis entre trois générations, soit quinze frères et sœurs, quarante-deux petits-enfants et quarante-cinq arrière petits-enfants.

On mentionne que les réunions de famille de Noël regroupent souvent cent quinze personnes et plus. Le lecteur pourra consulter ces textes dans le Vol. 6 N0. 2 de notre journal La Rivardière disponible sur notre site internet : [www.famillesrivard.ca](http://www.famillesrivard.ca)

En page 21, notre président rappelle que, le 4 octobre 2014, à l'occasion d'un important rassemblement de soixante-quatorze membres, au Moulin Michel de Bécancour, notre Association rendit un chaleureux hommage à Jean-Robert qui siégea au CA depuis le tout début; on lui attribua un certificat de membre honoraire (La Rivardière Vol.14 N0. 3 ).

Au cours des deux dernières années nous gardions le contact avec Jean-Robert qui connaissait certains problèmes de santé. Puis nous arrive cette accablante nouvelle, celle qui nous coupe le souffle : le décès d'un cousin, d'un ami attachant et admirable.

Nous remercions madame Marguerite Hamelin, proche parente de la famille qui s'est chargée de nous aviser de ce deuil bouleversant et de nous apprendre que son décès est le quatrième, dans la grande famille de Jean-Robert, depuis celui de Solange disparue le 31 janvier 2016; Hector les a quittés le 17 juin et Marthe le 26 juillet. Solange et Marthe étaient membres de l'Association.

Trois membres du conseil d'administration - Benoît, Bruno et Jean-Marie Rivard - étaient présents aux obsèques qui avaient lieu à l'église St-Charles-Borromée de Grondines, le samedi 5 novembre.



Solange Rivard  
Décédée à l'âge de 85 ans



Hector Rivard  
Décédé à l'âge de 82 ans



Marthe Rivard Rousseau  
Décédée à l'âge de 73 ans

## Une expérience missionnaire et intercommunautaire au Nunavut (suite)

par Sœur Fernande J. Rivard, s.a.s.v. (103)

En ce premier dimanche de l'Avent, me voici avec une autre page de mon vécu au Nunavut.

Après un sixième stage d'une durée de plus de huit mois, (début septembre 2015 à la mi-mai 2016), ma compagne et moi avons pris un temps de répit. Ceci pour nous reposer du travail de la mission et pour retrouver nos communautés religieuses respectives: sœur Dorica, à Winnipeg et Montréal avec les FFM (Franciscaines missionnaires de Marie), et moi, à North Bay, avec mes compagnes SASV (Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge).

En fin de juillet, nous sommes revenues à Whale Cove, notre petit coin de mission, avec dans la tête de nouveaux projets pour répondre aux besoins que nous avons perçus avant de quitter au printemps.

En effet, lors d'une visite de notre évêque en mai, nous avons échangé sur des situations auxquelles sont confrontés nos gens au quotidien, entre autres, chômage, coût très élevé des aliments et chez les jeunes, changement d'attitude devant la nourriture traditionnelle qu'ils délaissent pour la nourriture «des blancs» qu'ils préfèrent à celle de leurs aînés. Ceci est néfaste pour leur santé puisqu'ils achètent ce que nous qualifions de «junk food»: repas congelés, frites, boissons gazeuses qui sont moins dispendieux que les fruits et les légumes qui, d'ailleurs, ne font pas partie de leur régime quotidien.

Donc, à la suite de cette conversation et, à la demande notre évêque, nous avons décidé d'offrir aux jeunes filles intéressées une session de six jours pour leur apprendre à apprêter de façon nouvelle la nourriture traditionnelle, les produits de la chasse et de la pêche que plusieurs mangent encore «crus»... Et c'est ainsi qu'à la fin d'août, douze adolescentes se sont présentées chez nous tous les soirs, de 19 h à 21 h, ceci durant une semaine, pour vivre ce projet.

Après avoir étudié le guide alimentaire du Nunavut, elles se sont amusées à suivre une recette, à utiliser les cuillers et les tasses à mesurer, à doubler une recette, à préparer les aliments, à les cuire et à les servir. Comme elles étaient réparties en trois groupes, elles faisaient suffisamment de nourriture pour pouvoir en déguster sur place et en apporter chez elles. La plupart nous ont dit avoir ensuite mis en pratique ce qu'elles avaient appris et ont pris plaisir à préparer pour leur famille un bon bouilli de caribou avec légumes et dumplings, ou encore une bonne chaudière «d'arctic char» - omble de l'arctique -, ou une pizza ou un spaghetti avec viande de caribou... Cette activité, si humble soit-elle, a été très positive pour les filles et les a valorisées à leurs propres yeux et au sein de leur famille.

Autre réalité que nous découvrons davantage à mesure que nous côtoyons nos gens: dans notre petit hameau isolé, plusieurs personnes, adultes, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles consomment de la boisson et de la drogue... Ils en deviennent vite dépendants, avec les conséquences inévitables qui découlent de ces abus: violence conjugale et familiale; batailles, dommages matériels de toutes sortes; chez les jeunes du secondaire, manque d'intérêt et de motivation pour les études et absentéisme scolaire très élevé; peur et inquiétude chez les enfants, etc...



Sœur Dorica retourne dans sa famille en Slovénie après les Fêtes et Sœur Fernande dans sa communauté religieuse à North Bay, Ontario.

Pour aider les gens à se libérer de ces «dépendances», nous avons élaboré un projet intitulé «Healing Steps out of Addictions», ceci en collaboration avec le conseil du hameau, la GRC et l'Église anglicane.

Deux personnes ressource des États-Unis, deux AA, un homme et une femme, sont venues passer dix jours et ont animé, en soirée, des ateliers pour les personnes intéressées. Tim et Emily ont de plus rejoint les gens par le biais de la radio locale qu'ils ont utilisée chaque jour pour aborder différents sujets reliés à l'alcoolisme ou pour partager leur vécu. Ils ont raconté comment ils avaient réussi à devenir sobres et ce qu'ils doivent «investir» pour le demeurer... Les jeunes du secondaire, avec qui ils ont passé du temps, ont été très touchés par le témoignage de nos deux invités et ont profité de leur présence pour faire connaître les interrogations qu'ils avaient sur le sujet.

Cette activité a été «un premier pas» pour amener les gens à prendre conscience que leurs problèmes majeurs découlent de leur consommation d'alcool et de drogue et que, s'ils le désirent, ils peuvent réussir à s'en sortir. En 2017, nous espérons poursuivre dans la même ligne avec les personnes ressource qui en étaient à leur premier voyage dans le Grand Nord et qui sont prêtes à braver le froid pour revenir chez nous et faire un bout de chemin avec nos gens.

D'ici là, nous misons sur des rencontres hebdomadaires : le mardi soir, soirée pour les femmes, animée par les femmes ; et le mercredi soir, rencontre pour les hommes et les jeunes gens de 18 ans et plus, animée par le leader de la paroisse et un enseignant.



Un " petit ours " qui refuse de regarder l'objectif de la caméra et dont les gens respectent tout autant l'esprit que la stature imposante...

Les enfants sont toujours bienvenus chez nous, et nous leur réservons chaque jour un accueil spécial: espace sécuritaire, jeux variés, temps de prière et de réflexion et une collation santé avant qu'ils regagnent leurs foyers. Cependant, depuis deux semaines, ils se présentent moins nombreux et pour cause! Les ours polaires rôdent dans le village, assez près des maisons, à l'aéroport ou au dépotoir, ou encore sur le bord de la baie d'Hudson qui commence à peine à geler. Les renards sont aussi au rendez-vous... ils sont très audacieux... beaux à regarder... mais les gens s'en méfient et se tiennent loin car ils craignent qu'ils aient la rage, ce qui se produit parfois.

À ce temps de l'année, La nature se transforme de jour en jour... elle s'habille tout doucement de blanc mais nous plonge dans l'obscurité en plein milieu d'après-midi... et nous engourdit un peu...

Nous nous adaptons assez bien à ce rythme de vie « au ralenti » qui favorise la détente, le repos et la contemplation.

Fin novembre 2016

N.D.L.R. - Comme je trouve toujours intéressants et fort bien écrits les articles de notre cousine/sœur, j'ai sollicité de sa part une nouvelle contribution qu'elle a osé qualifier de «petit texte rédigé trop rapidement»! Quelle fausse humilité! Soyons gentils et pardonnons-lui cette faute toute vénielle!

En effet, les deux problèmes de société auxquels ces missionnaires s'attaquent avec générosité sont tout à fait d'actualité même si d'une gravité différente.

D'abord, dans le dossier très médiatisé des femmes autochtones de Val d'Or agressées – peut-être? probablement? par des policiers – jamais ne mentionne-t-on les problèmes de consommation ni la violence que ces femmes subissent de la part de LEURS hommes...

Quant à la malbouffe chez les jeunes, elle amène des citoyens conscients de cette problématique à faire pression pour que l'on interdise les restaurants de «fast food» à proximité des écoles!

Cousine Fernande! S'il vous plait! Continuez de nous offrir le plaisir de vous lire!

Le cousin Guy, rédacteur en chef...

---

## RÉFLEXION SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Par Guy Rivard (209)

Quand Soeur Fernande parle des ours polaires visitant de plus en plus les villages nordiques, j'ai l'image, à cause des changements climatiques abondamment documentés, d'une espèce menacée dans son habitat comme celui des phoques, son repas préféré.

L'ours blanc a besoin de la banquise pour se déplacer et chasser. Contraint de sauter d'une plaque de glace flottante à une autre, il dépense plus d'énergie et mange moins; les mères, en particulier, sont en moins bonne condition physique pendant leur gestation. La mise bas et l'allaitement sont plus problématiques. À ce sujet, nos lecteurs pourront consulter à profit l'article «Quel avenir pour l'Ours polaire?» sur le site [www.conservation-nature.fr/article2.php?id=807](http://www.conservation-nature.fr/article2.php?id=807)

Pour en savoir plus, je vous réfère à un court document de trois pages intitulé: *Aperçu des découvertes scientifiques majeures et des observations locales en matière de changements climatiques au Nunavut* publié par le Gouvernement du Nunavut à :

<http://climatechangenunavut.ca/fr/comprendre-les-changements-climatiques/changements-climatiques-au-nunavut>

Soyez rassurés, je ne suis pas intéressé que par les ours! Je suis aussi frappé par les changements touchant le pergélisol, cette couche souterraine de glace qui ne dégelait pas. Le dégel déjà bien actuel entraîne des affaissements de routes, de bâtiments et de maisons ici et là...

À lire: Le réchauffement climatique visible à l'œil nu, un article de Caroline Montpetit dans *Le Devoir* du 3 août 2015. En 15 ans, près de la Baie d'Hudson, un tronçon de route s'est affaissé de 1,50 mètres! Ce n'est pas peu!

Et pendant ce temps, aux USA, un certain climatocéptique nommé Trump veut mettre la hache dans les mesures de protection de l'environnement et relancer les centrales au charbon. Pauvre Terre!

**NOTRE VOYAGE EN FRANCE – 15 AU 29 SEPTEMBRE 2017**

**DERNIÈRE CHANCE !**

Parfois le train passe et on le regarde passer. Et ensuite, on regrette de ne pas l'avoir pris... C'est votre dernière chance de découvrir la maison ancestrale des Rivard à Tourouvre, de visiter le village où nos ancêtres sont nés et ont vécu, et de suivre le chemin qu'ils ont parcouru jusqu'au port de La Rochelle avec un guide qui connaît à fond l'histoire des Rivard. Le port de la Rochelle n'a pas changé en 4 siècles et ce que nous verrons, c'est exactement ce que Nicolas et Robert ont vu la dernière fois qu'ils ont posé leurs yeux sur la France...

Ce voyage a été conçu et pensé pour nous les Rivard et surnoms, il a été fait sur mesure et il n'est pas disponible dans une autre agence de voyage. On ne peut pas se dire: je vais attendre un an ou deux pour le faire puisque c'est la dernière fois que nous l'offrons. C'est un circuit hors-normes inventé par nous et pour nous.

**ALORS: À QUI LA CHANCE? LE TRAIN PASSE, MONTEZ-Y AVEC MOI!  
CE SERA UN VOYAGE INOUBLIABLE.**

André Dufresne, historien et guide pour ce voyage...

Ci-dessous: La Chauvelière, notre maison ancestrale à Tourouvre



Au moment où vous recevez ce numéro de *La Rivardière*, il n'est pas trop tard!

Pour informations détaillées, procurez-vous le prospectus  
et la fiche d'inscription auprès de notre registraire  
Jean-Marie Rivard , 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal QC, H1E 2C5  
(514) 648-2515 courriel: [jmrivard@videotron.ca](mailto:jmrivard@videotron.ca)

## NOTRE FÉDÉRATION EST-ELLE EN VOIE DE DISPARAÎTRE?

C'est en envoyant la version électronique du Vol.16 No.2 de notre journal, vers le 17 octobre dernier, que Benoît, le directeur de publication de notre journal, a appris que la Fédération des Associations de Familles du Québec – **FAFQ** – ne se chargerait plus de son impression et de son envoi par la Poste comme elle le faisait, depuis sa fondation, pour les Bulletins des Associations membres.

Par la suite, nous avons reçu trois lettres d'explications et de réflexions :

Le **27 octobre**, la FAFQ nous informe que :

- Elle éprouve des difficultés financières depuis 3 ans;
- Elle est endettée;
- La subvention du gouvernement a été diminuée et elle n'a pas encore été reçue alors qu'elle est due depuis juillet; cette subvention représente 25% de son budget annuel. La banque refuse d'allonger la marge de crédit.
- Le **21 octobre**, le CA a licencié les 4 membres du personnel en invoquant devoir le faire parce qu'il était encore possible de payer les indemnités de départ prévues à leur contrat;
- La **FAFQ** se doit de redéfinir son offre de services...

Le **3 novembre**, la **FAFQ** nous informe que nous serons convoqués à une assemblée générale à la fin de février au cours de laquelle nous aurons à débattre de propositions concernant la survie de ce regroupement de 186 associations (chiffres de 2007)

À sa séance du 14 novembre dernier, notre CA a discuté de cette situation et pris connaissance d'une évaluation de Jean-Marie Rivard, notre registraire, quant à notre prise en charge de l'impression et de l'envoi de *La Rivardière* :

À l'avenir, la version électronique du journal, avec photos en couleur, sera envoyée par internet aux 106 membres qui disposent de ce service. Une copie papier sera envoyée par la Poste aux 42 membres qui n'ont pas d'adresse-courriel auxquels s'ajoutent quelques membres préférant la version imprimée sur du papier produit par une industrie qui abat les arbres de nos forêts...

Pour 3 numéros par année, il nous en coûtera environ 480.00\$ au lieu de 2220.00\$ avec la **FAFQ** à qui nous versons une cotisation annuelle de 228.00\$.

Ce dossier laisse beaucoup de questions sans réponses et surtout celles-ci: Comment une organisation à but non lucratif a-t-elle pu accepter d'accumuler des dettes? Comment pourra-t-elle garder ses membres ou en recruter des nouveaux si elle n'offre aucun autre service que celui de nous représenter?

Notre président a été délégué par le CA pour assister à l'assemblée générale de février... Comme il salive à l'idée d'en profiter pour visiter le nouveau Pavillon Lassonde du Musée national des beaux-arts du Québec, il a promis de ne charger aucun frais à notre Association! Qui dit mieux?

Enfin, le **30 novembre**, une nouvelle lettre nous arrive accompagnée d'un document intitulé «Vision pour l'avenir» que nous reproduisons en page 28. À vous d'apprécier son contenu...

Par Guy Rivard, Jean-Marie Rivard et Benoît Rivard



Fédération des associations  
de familles du Québec

650, rue Graham-Bell  
Bureau SS-09  
Québec (Québec) G1N 4H5  
Tél : 418 653-2137  
www.fafq.org

## VISION POUR L'AVENIR

La principale fonction de la Fédération est toujours de regrouper les associations de familles afin **d'agir de façon concertée**. Cette action concertée doit permettre aux associations de réaliser leur propre mission en ce qui a trait à la mise en valeur du patrimoine familial hérité des ancêtres et de leur descendance.

Étant donné le changement de cap qui caractérise maintenant l'aide financière gouvernementale, le rôle de la Fédération ne pourra plus être celui de maintenir un secrétariat permanent ou de publier les documents produits par les associations. Il n'est plus question de tenter d'allonger la liste des services offerts. Il apparaît au contraire nécessaire de **se recentrer** sur ce qui devrait être l'essentiel du rôle de la Fédération. A ce chapitre, elle doit justement s'imposer comme **interlocutrice privilégiée** auprès des instances gouvernementales et d'autres organismes ou entreprises intéressés par le patrimoine familial et sa mise en valeur.

La Fédération doit **être à l'affût des possibilités** qui permettront dorénavant, si notre compréhension est la bonne, de financer davantage des activités plutôt que des structures ou du personnel. Certains rêvent déjà de l'organisation d'une semaine annuelle du patrimoine familial qui pourrait mettre à contribution, non seulement les associations de familles, mais aussi les sociétés régionales de généalogie ou d'histoire et des organismes ou des entreprises intéressés. Les producteurs de fromage et le mouvement Desjardins ne se sont-ils pas déjà manifestés dans ce domaine ? La série *Le Québec, une histoire de familles* a été populaire, de même que des émissions du genre *Qui êtes-vous ?* Nous devons être prêts à **tirer parti** d'autres occasions du genre et même chercher à les susciter.

La Fédération est **au cœur d'un réseau** au sein duquel s'est développée une vaste expertise depuis trente ans. Son existence permet de maintenir en contact des personnes-ressources qui peuvent nous éclairer sur plusieurs aspects de notre vie associative, qu'il s'agisse de la naissance d'une nouvelle association (ou même de sa dissolution), de la gestion des associations, de leur réglementation, du maintien d'un site Internet, de la mobilisation de bénévoles, de la classification et du classement des archives, de l'organisation de rassemblements, de la reconnaissance officielle des armoiries d'une famille ou d'un voyage de retour aux sources. Ce réseau va demeurer essentiel pour former et sécuriser ceux qui pourraient constituer **une relève** au sein des associations. Il sera aussi utile pour relever de nouveaux défis comme celui que représente **l'émergence de la généalogie génétique**.

Le Québec change. La fibre nationaliste ne constitue peut-être plus la bougie d'allumage qu'elle a déjà été. L'individualisme a pris plus d'importance. Si vous lisez *Le Code Québec* récemment paru, il y a cependant un trait de notre caractère qui ne change pas, **notre fierté**. Les Québécois sont fiers de leurs racines et de ce que leurs aïeux ont réussi à traverser. Continuons de mettre tout cela en valeur.



## DISTRIBUTION DE NOTRE JOURNAL LA RIVARDIÈRE



À cause de l'abandon, par notre Fédération, du service d'impression et d'expédition des bulletins de liaison de ses associations-membres, notre registraire a dû se décarcasser pour que vous receviez votre exemplaire d'automne sans trop de retard!

Le 21 octobre, Jean-Marie a donc été en mesure d'expédier: une version électronique aux 106 adresses-courriels des membres et une version imprimée à 42 membres sans courriel, ainsi qu'à 5 membres préférant le papier...

Pour son plus grand bonheur, il a reçu, à ce jour, 26 réactions, un record de tous les temps!

Un consensus : Une pluie d'éloges quant à la qualité de notre produit; ça fait chaud au cœur!

Commentaires en vrac :

- Je vais le lire demain et je sais déjà que ça va être intéressant – Nicole;
- Ça se lit très bien sur mon iPad : clair, précis, intéressant – Huguette;
- Version électronique, un format idéal – Maxime;
- Difficile de lire sur l'ordinateur. J'imprime ce qui m'intéresse – Gaétan;
- Je préfère par la Poste pour la qualité des photos – Paul;
- Je montre le Journal à mes invités – Anonyme.

En conclusion : Depuis près de 2 ans, nous envisagions de diffuser notre Journal par internet; les événements récents à la Fédération nous amènent à le faire dès maintenant! Un plus pour tous, il y aura maintenant de la couleur dans nos pages!

Une promesse : Nous continuerons d'offrir une copie papier aussi longtemps qu'il y aura une demande...



Rappel amical : Notre voyage en France, en 2017...

Avez-vous bien lu notre page 26? Sachant que notre prochain voyage mémoriel pourrait n'avoir lieu qu'en 2038 (400<sup>ième</sup> de Robert Rivard) croyez-vous vraiment pouvoir y participer... dans 22 ans?

Ne manquez surtout pas votre chance en 2017!

***Joyeux Noël!***

***Bonne  
Année!***



Noël n'est pas seulement une  
journée pour ouvrir des cadeaux,  
c'est aussi une journée  
pour ouvrir notre coeur.



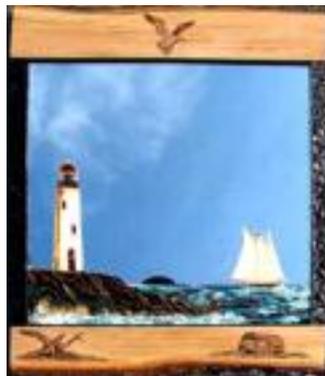
L'homme devient souvent ce qu'il croit être.  
Si je continue à me dire que je ne peux pas faire une certaine chose,  
il est possible que je puisse finir par devenir vraiment incapable de le faire  
Au contraire, si j'ai la conviction que je peux le faire,  
je vais sûrement acquérir la capacité de le faire,  
même si je ne peux pas l'avoir dès le début.

Mahatma Gandhi (1869 - 1948)

**Créations Danielle Allard et Léon Rivard**  
**1385 ch. William-Malo, Ste-Mélanie, J0K 3A0**  
**Venez nous visiter à notre atelier en prenant rendez-vous. Tél. 450-889-5610**



Verres et carafe peints à la main



Miroir



Horloge en cuir



Toile de Danielle



Toile de Léon

Pour plus de renseignements visitez notre site: [www.ecole-leon.qc.ca](http://www.ecole-leon.qc.ca)

Courriel: [leon.rivard@sympatico.ca](mailto:leon.rivard@sympatico.ca)

*Me André Dufresne*

LL.L.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE  
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 215,  
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3  
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/  
COURRIEL : [dufresne@notarius.net](mailto:dufresne@notarius.net)

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES  
QUI ANNONCENT  
LEURS PRODUITS ET SERVICES  
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION